

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger JORIS

La réunion des physiciens de 1934

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 194-196

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La réunion des Physiciens de 1934

Le 23 juin un élégant groupe de jeunes gens parcouraient d'un air dégagé les couloirs de l'abbaye et du collège. Les étudiants qui les voyaient, faisaient des pronostics ; il s'agissait évidemment d'anciens, mais par quelle fantaisie des dieux, par quelle grâce d'Apollon étaient-ils tous si optimistes et si distingués ? Certainement la guerre, pour un jour, était loin, et de fait il n'en fut pas question de toute la journée, et personne ne s'en plaignit.

Malheureusement, tous les anciens n'étaient pas là. Il manquait notre camarade Wetzel que Dieu a rappelé à lui après une douloureuse maladie ; ne l'oublions pas dans nos prières. Et puis, notre cher Patrice, missionnaire au Sikkim, à qui l'on envoya un télégramme ; d'autres étaient retenus par leurs obligations militaires, ou, comme nos camarades de Suisse alémanique, par la distance.

Pour les présents, une première classification s'imposait, immédiatement. Il y avait les gras et puis les autres. Parlons des gras, ils étaient si réjouissants à voir, n'est-ce pas René, n'est-ce pas Pirot ? Ils acceptèrent avec leur dignité coutumière d'être l'ultime retraite de nombreuses truites qui trouvèrent un milieu liquide sans grand changement quant à la quantité, mais par contre fort agréable quant à la qualité. Le régime des restrictions alimentaires ne semble pas les avoir touchés, mais par contre, ils se montrent justement inquiets en ce qui concerne la restriction des articles textiles. Parmi les autres, Charles nous est revenu marié et de plus père de deux enfants ; il est le seul père de famille présent, aussi nous lui réitérons nos félicitations. Il porte des lunettes toujours plus grandes et je voudrais le mettre en garde immédiatement contre le danger des éraflures provoquées par les branches ; je tiens ce renseignement d'un de nos médecins, Joseph, l'heureux fiancé, qui a bien failli ne pas pouvoir venir, car sa convocation avait été envoyée dans les Grisons alors qu'il est à Lausanne. Et personne n'ignore qu'on ne va pas en un jour de Lausanne à Münster, il faut bien s'arrêter en route. Je m'excuse de ne pouvoir parler de l'autre marié dont la susceptibilité et la neurasthénie sont telles que je m'attirerais de graves ennuis en le mettant en scène. Je me rattraperai en parlant de

Georges qui travaille maintenant à l'augmentation ou à la diminution de je ne sais quoi, quelque chose comme le plan Wahlen ; en conséquence ceux qui ont un jardinet à cultiver peuvent s'adresser à lui (à Georges, pas à Wahlen) pour tout renseignement complémentaire. Mais attention, il me paraît dangereux à cause de son talent de persuasion ; comme activité accessoire, il fait de la philologie avec assez de bonheur. Jérôme est l'unique porteur de moustache ; avec cet attribut il me semble inévitablement destiné au mariage à plus ou moins brève échéance, mais ses lectures dans ce domaine me paraissent un peu inquiétantes. Je tâcherai de l'avoir à l'œil et de vous communiquer tout sujet d'intervention. Quant à Aloys, notre philosophe parisien, les vaccins lui causent beaucoup de soucis, de plus il ne paraît pas être dans les meilleurs termes avec Anaphylaxie ; je n'ai pas voulu lui demander ce qui n'allait pas entre elle et lui, je sais être discret avec ces histoires intimes ; faisons des vœux pour que la chose se termine bien. Oh ! Marcel, « quous-que tandem » ? Il continue à grandir au point que c'est vexant de se trouver à côté de lui s'il n'est pas assis. Mais à propos de Jean-Charles, je ne sais plus quel est l'infâme calomniateur qui m'a soufflé qu'il était muet ; je puis certifier que c'est absolument faux, car je l'ai personnellement entendu dire oui deux fois dans la journée. Tout le groupe n'est pas là et j'en arrive à l'élément modérateur, à l'élément de sécurité, le clergé, « Vox clamans in deserto ». Vous devez avoir bien du travail, Hermann et Jean-Baptiste, à prier pour nous tous ; comme c'est votre devoir nous comptons bien que vous l'accomplissez avec fidélité.

Le matin de cette mémorable journée, ceux qui purent arriver à temps à St-Maurice assistèrent à la messe à la chapelle du Scex. Les autres arrivant plus tard eurent le plaisir de retrouver les premiers à la gare en compagnie de M. Tonoli qui ne put s'empêcher de poser une question insidieuse à l'un de ces retardataires. Que veut dire άνωφελής? Heureusement pour lui, l'inculpé réussit à répondre juste, ou presque. « Glissez, mortels, n'appuyez pas. » Ensuite, Monseigneur Burquier nous fit l'honneur de nous recevoir à l'apéritif et ce fut l'occasion d'entendre évoquer de bien vieilles histoires de chasse. Nous avons regretté que leurs occupations n'aient pas permis à nos

anciens professeurs de nous accompagner. Qu'ils sachent bien que nous ne les oublions pas pour autant.

Le repas de midi fut des plus animés ; il ne sentait pas la restriction, ni alimentaire, ni oratoire. Pour de plus amples détails, la Rédaction se fera un plaisir de communiquer les adresses de ces Messieurs qui se distinguèrent à cette occasion dans un genre ou dans l'autre. N'étant pas en cause personnellement, je citerai au hasard Georges ou Jérôme ou René ou encore Pierrot. Nous avons eu le plaisir de la visite de M. Zarn, toujours solide malgré ce qu'il dit, et toujours de bonne humeur. M. le Recteur ne put se retenir de quelques digressions en baralipton qui nous faisaient revenir bien loin en arrière. La chimie conserve magnifiquement ses adeptes et c'est compréhensible car la fonction de microbe pathogène dans un corps de chimiste ne doit pas être une sinécure avec ce risque constant d'intoxication ; vous me l'accorderez bien. M. Gogniat ? Mais il n'y a pas que cette fonction qui ne soit pas une sinécure ; par exemple curé de Bagnes ne me paraît pas être des vacances, et s'il me le demande, je ferai un sermon pour M. Ducrey pour le décharger un peu. Je voudrais bien m'attaquer à M. Bussard, mais je vais me faire couper les ailes, car nous ne luttons pas à armes égales, lui des ciseaux et moi d'une plume. Heureusement que nous étions voisins, ce qui m'a permis de lui raconter pas mal d'histoires, et je n'ajouterai rien de plus, mais s'il me provoque, je bondirai.

Le repas terminé, les discours épuisés, on prit l'énergique décision de revenir dans trois ans, alors que certains d'entre nous dont je tairai les noms par égard pour leur famille honorablement connue, proposaient une réunion toutes les semaines pour des motifs intéressés. Le soleil auquel nous étions si peu habitués commençait à faire sentir ses effets et nous obligea à trouver un refuge dans les caves fort hospitalières de Pierrot et de Jérôme (j'avise les intéressés que je n'attends qu'une invitation pour recommencer, dans le plus bref délai). Une excellente raclette termina cette journée où l'esprit fit feu de toutes parts dans les controverses les plus acharnées. Après avoir reculé l'heure du départ jusqu'à la dernière limite, il fallut bien se quitter quand même et certainement pas sans un petit pincement au cœur.

Au revoir, chers amis, cette première réunion est un nouveau bon souvenir, un instant d'abandon et de bonne humeur. Au revoir dans trois ans ! Roger JORIS